
LE PROPAGATEUR

Volume VI. 15 Septembre 1896, Numéro 14

BULLETIN

13 septembre 1896.

**** Canada.**—L'événement de cette quinzaine a été le départ de Mgr l'archevêque de Montréal pour l'Europe, le jeudi 3 septembre. Sa Grandeur se rend d'abord en France, où elle doit assister aux grandes fêtes de Reims, célébrées à l'occasion du Jubilé National accordé à ce pays par le Souverain Pontife en souvenir de la conversion de Clovis. Un certain nombre de prélats du Canada, parmi lesquels il faut citer Mgr Bégin, coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau, Mgr Labrecque évêque de Chicoutimi doivent assister à ces belles cérémonies. De Reims, Mgr de Montréal doit gagner Rome où il fera sa visite *ad limina* au Souverain Pontife. Son absence doit durer trois ou quatre mois.

On continue, au Parlement d'Ottawa, la discussion fort intéressante des mandats spéciaux. Cette question, a donné lieu, de part d'autre, à des discours qui ont amené à la tribune les chefs du gouvernement et de l'opposition et à des luttes oratoires très brillantes, dont le résultat était prévu.

La question des écoles séparées au Manitoba n'a pas encore reçu de solution. On dit que M. Laurier se propose de confier à deux personnalités importantes la mission de soumettre au Saint-Père les moyens par lesquels il pense arriver à satisfaire la minorité catholique du Manitoba.

.

**** Angleterre.**—Les affaires d'Orient préoccupent à juste titre, le cabinet et surtout le premier ministre anglais. Les événements de la Crète ont amené contre le Sultan, incapable et impuissant, les colères des gouvernements européens. On sait que l'Angleterre n'a pas voulu consentir, au dernier moment, aux mesures de rigueur proposées par divers cabinets contre l'empire Ottoman. Actuellement, il paraît qu'une entente est prêt de se faire entre les principales puissances, afin d'obliger le Sultan à se montrer plus équitable envers les chrétiens et à accorder les mesures de justice, constamment refusées par lui jusqu'ici. Arrivera-t-on en fin à résoudre cette éternelle question d'Orient qui pèse sur l'Europe comme un cauchemar? La vérité est que, devant *l'atta* dans lequel l'équilibre européen serait jeté par suite de la disparition de la Turquie, une grande hésitation s'empare des puissances européennes, et aucune d'elles n'ose porter la main sur cet édifice vermoulu qui s'appelle la Turquie. Il faudra bien cependant qu'on en arrive à cette extrémité devant laquelle on a déjà trop reculé.